

Bulletin d'histoire politique

Présentation

David Milot



Volume 13, numéro 1, automne 2004

Histoire du mouvement marxiste-léniniste au Québec, 1973-1983 : un premier bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055005ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055005ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Milot, D. (2004). Présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 13(1), 11–15.
<https://doi.org/10.7202/1055005ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dossier

thématique

Histoire du mouvement marxiste-léniniste au Québec 1973-1983 Un premier bilan

Présentation

DAVID MILOT
Historien

Les « m-l ». Jamais le Québec n'avait connu de groupes de gauche aux idées aussi radicales que les marxistes-léninistes des années 1970. Si leur ascension au sein de la gauche québécoise a été fulgurante, leur chute a été encore plus précipitée au début des sombres années 1980. Leurs détracteurs, et ils sont nombreux, les pointent du doigt comme ayant terrorisé les groupes populaires, les syndicats, les féministes, les gais et lesbiennes, et tutti quanti. Plusieurs anciens militants m-l considèrent leur engagement au sein de ces groupes comme un squelette dans le placard tellement les m-l étaient radicaux, intransigeants, dogmatiques (dans la mesure où on ne se réfère qu'aux textes fondateurs du marxisme-léninisme) et sectaires (dans le sens où les m-l se créent une société à part).

Certes, on ne peut pas conclure globalement à une expérience réussie. Le « Grand soir » n'est jamais arrivé. Plusieurs militants sont sortis meurtris de cette expérience. Mais si plusieurs ont décroché, d'autres sont demeurés militants. Certains ont dû payer pour leur engagement radical même si plusieurs ont par la suite obtenu des postes enviables comme professeurs d'université, chef de parti politique, présidente de groupe de femmes, éditorialiste, chef syndical et même hommes d'affaires. Néanmoins, réussie ou non, l'expérience m-l est complexe et ne peut être occultée — comme plusieurs anciens militants qui ont maintenant des positions « respectables » aimeraient le

faire en évoquant une « erreur de jeunesse » — ou balayée du revers de la main. L'expérience m-l québécoise a duré dix ans, de la création du groupe EN LUTTE! par Charles Gagnon et l'équipe du journal en 1973 à la chute d'EN LUTTE! et du Parti communiste ouvrier (PCO) respectivement en 1982 et 1983.

La gauche québécoise a des leçons à tirer de ces dix années de militantisme intense. Les m-l étaient présents partout. Sur le front culturel, dans les groupes de femmes, dans les hôpitaux, les syndicats, les groupes communautaires, les écoles, etc. En incluant les sympathisants, les apprentis et les membres des deux plus grandes organisations m-l québécoises, EN LUTTE! et le PCO, on estime à quelques milliers le nombre de militants m-l. Ce n'est pas rien pour un mouvement aux idées aussi radicales.

Les historiens et autres chercheurs ont le devoir de tirer des conclusions et des enseignements de cette période qui, après avoir mobilisé autant de gens — dont plusieurs intellectuels — ne peut pas posséder que des côtés négatifs. Heureux ou non, le mouvement m-l nécessite un bilan et un débat sérieux qui saura aller plus loin qu'au niveau des regrets et des émotions.

Plus de vingt ans après la chute d'EN LUTTE! et du PCO, il semble que le marxisme-léninisme au Québec représente encore un tabou historique. Faudra-t-il attendre encore 50 ans, lorsque tous les anciens militants auront disparu pour dresser un bilan historique de l'expérience m-l? Nous espérons que non.

Ce dossier sur le marxisme-léninisme au Québec est une amorce de réflexion sur cet épisode récent de la gauche québécoise. Notre but est d'aller au-delà du tabou historique. Nous formulons le souhait que d'autres chercheurs se pencheront sur ce thème pour continuer le débat.

Les m-l ne sont pas à la mode chez les historiens. L'historiographie est assez stérile concernant cet épisode marquant. Ne cherchez pas d'ouvrages de synthèse sur les m-l québécois, il n'en existe pas. N'en déplaise à Lysiane Gagnon¹, ce n'est pas le recueil d'articles de Jacques Benoît parus dans *La Presse* durant les années 1970 qui vient régler notre problème historiographique. Récemment, trois mémoires de maîtrise ont abordé substantiellement le marxisme-léninisme québécois². Le magazine *L'actualité* a également publié un reportage sur les m-l en 1998, mais bien qu'il représente une amorce de résumé du marxisme-léninisme au Québec, il demeure que cet article de Louise Gendron ne va pas bien loin dans l'analyse et ne s'éloigne pas des clichés habituels colportés à propos des m-l; le tout présenté dans un style près du sensationnalisme qui fait vendre de la copie auprès du grand public³. En 2003, est paru *Il était une fois... le Québec rouge*, documentaire de Marcel Simard sur les m-l québécois. Le réalisateur se demande pourquoi des milliers de jeunes ont adhéré à un mouvement aussi sectaire.

Néanmoins, au lieu de répondre à la question, il ne fait que démontrer en quoi le mouvement était sectaire et dogmatique, le tout pendant près d'une heure. Certes les groupes m-l étaient intransigeants, mais qu'est-ce qui attirait tant de gens dans ces groupes? Ce film a suscité un certain débat⁴ mais rien de comparable à la tempête médiatique qui a suivi la sortie du film de Jean-Claude Labrecque *À hauteur d'homme*, sur l'ex-premier ministre Bernard Landry. Enfin, Pierre Dubuc a publié également en 2003 *L'autre histoire de l'indépendance : De Pierre Vallières à Charles Gagnon, De Claude Morin à Paul Desmarais*⁵. Bien que ne portant pas spécifiquement sur les m-l, cet essai aborde en profondeur la position des maoïstes québécois sur la question nationale. Dubuc procède à une critique constructive de cette position et de ses conséquences sur le mouvement indépendantiste actuel.

Toutes ces entreprises sont louables, mais elles ne constituent pas une synthèse approfondie sur le mouvement m-l québécois. Le présent dossier tentera de poser un des jalons qui permettront de sortir du tabou historique concernant le marxisme-léninisme québécois. Notre dossier est loin d'être exhaustif mais avec ses dix auteurs de générations, de disciplines, d'expériences et d'horizons divers, nous croyons faire un pas dans la bonne direction.

Le mouvement marxiste-léniniste québécois n'est pas le fruit d'une génération spontanée, pas plus qu'il n'est unique dans le monde occidental. Jean-Pierre Bibeau témoigne de son passage du mouvement de contestation contre-culturel à son entrée dans le groupe m-l EN LUTTE! Le mouvement m-l suit en effet le mouvement contre-culturel qui constitue d'une certaine façon la genèse du marxisme-léninisme. D'une révolte plus ou moins ciblée, les jeunes se politisent de plus en plus et plusieurs d'entre eux vont adhérer à des organisations très structurées comme les groupes m-l. Ces jeunes passent de la « commune au communisme ».

Au Québec, les groupes m-l les plus puissants sont la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada, qui deviendra le Parti communiste ouvrier en 1979, et l'Organisation marxiste-léniniste du Canada EN LUTTE! À eux deux, ils rejoindront plus de 1 000 membres en règle au sommet de leur popularité à la fin des années 1970, sans compter des milliers de sympathisants qui ne sont pas membres. Ces deux organisations ne lutteront cependant pas seulement contre le capitalisme, mais également l'une contre l'autre ou contre la troisième et plus sectaire organisation m-l au Canada, le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) qui existe toujours aujourd'hui. Bernard Dansereau et André Valiquette dressent un portrait général des deux organisations m-l les plus puissantes au courant des années 1970.

Si nous reprochions à Marcel Simard de ne pas avoir répondu à sa propre question, à savoir pourquoi tant de jeunes ont adhéré à des groupes m-l, Charles Gagnon y répond avec un conte destiné à la jeunesse québécoise.

L'ex-secrétaire général d'EN LUTTE! explique pourquoi tant de personnes ont adhéré, il raconte les réussites mais aussi les échecs de son organisation. Gagnon témoigne de ce qui a précédé EN LUTTE!, de son fonctionnement, de ses activités mais aussi des raisons de sa dissolution.

Parmi les raisons de la dissolution des groupes m-l, une des plus tenaces est la question des femmes. Au départ, les m-l soutiennent que les femmes ne seront jamais libres tant que la révolution socialiste ne sera pas réalisée. Ils entendent la question des femmes comme une contradiction secondaire. Lucille Beaudry montre que, peu à peu, les femmes des organisations m-l tenteront de concilier le féminisme et le marxisme-léninisme. Cette conciliation s'opérera difficilement puisque les revendications féministes vont contribuer fortement aux nombreuses critiques qui émanent de toutes parts contre les dirigeants m-l.

Les m-l québécois n'ont pas lutté que sur le front politique, ils ont utilisé le front culturel dans leur propagande. Trois articles sont consacrés à cette question, ce qui montre l'importance stratégique de la culture au sein des organisations m-l. Notre article explique les bases théoriques des conceptions de la culture chez le groupe EN LUTTE! Esther Trépanier aborde pour sa part les différents regroupements en arts visuels qui ont joint les organisations m-l. Ces dernières les utilisaient dans leur propagande, néanmoins on assistait à plusieurs frictions au niveau esthétique entre les artistes et les dirigeants du parti. Enfin, Réal La Rochelle présente le cinéma militant des années 1970 en traitant également des groupes et revues ayant adhéré à des organisations m-l.

Au début des années 1980, EN LUTTE! et le PCO sont dissous subitement. Sébastien Degagné identifie trois causes au démantèlement soudain de ces organisations: l'apparition de nouveaux enjeux sociaux tels que le mouvement féministe, le mouvement des gais et lesbiennes et le mouvement écologiste, l'absence d'une véritable classe ouvrière et la question nationale.

Nous vous convions donc à aller au-delà du tabou historique qui caractérise l'historiographie des marxistes-léninistes québécois des vingt dernières années.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. « La vraie histoire de l'extrême gauche », 27 septembre 2003, p. A17. « Sauf erreur, le seul document qui décrit sans fard cet épisode est l'excellente série d'articles qu'avait publié Jacques Benoît dans *La Presse*, il y a une vingtaine d'années », *L'extrême gauche*, Ottawa, La Presse, 1977, 139 p. Ce recueil relève de l'anticommunisme primaire et est selon nous sans grande valeur historique, pas plus que les histoires officielles concoctées par les groupes m-l eux-mêmes.

2. Sébastien Degagné, *Le mouvement marxiste-léniniste En lutte ! et la question nationale québécoise au Canada : 1972-1982*, mémoire de maîtrise (histoire), Montréal, UQAM, 1998, 121 p.; David Milot, *Conceptions et pratiques culturelles communistes au Québec (1973-1982)*, mémoire de maîtrise (histoire), Montréal, UQAM, 2000, 147 p.; Daniel Desharnais, *La représentation de la Chine dans les médias québécois à l'époque de la Révolution culturelle chinoise (1966-1976)*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2001, 156 p.

3. « Vive le Québec rouge ! », 15 décembre 1998, p. 62-73.

4. Lysiane Gagnon, « La vraie histoire », A17; Pierre Dubuc, « Le Québec rouge rate son autocritique », *L'aujourd'hui*, octobre 2003; Sylvio Le Blanc, « Extrême gauche », *Ici*, 9 octobre 2003, p. 5.; Rémi Bachand et Stéphanie Rousseau, « Il était une fois le Québec rouge-À chacun son dogme », *Le Devoir*, 21 octobre 2003; Gaétan Breton, « Il était une fois le Québec rouge, Les nouvelles invasions barbares », *À bâbord !*, n° 2 (novembre 2003); un débat animé où plusieurs anciens m-l étaient présents a également eu lieu le 29 octobre 2003 au Centre Saint-Pierre à Montréal suite à la projection du film en présence du réalisateur; Le Parti communiste du Québec a également projeté le film dans son local le 6 février 2004, suivi d'une discussion sur les enjeux d'alors et d'aujourd'hui en présence de militants de l'époque.

5. Éditions Trois Pistoles, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, 289 p. ; voir Louis Cornellier, « Le rendez-vous manqué du PQ avec la gauche », *Le Devoir*, 20 décembre 2003, F7.